

## EN QUELQUES FEUILLES D'OR

Comment un objet devient-il une œuvre d'art ? Ici, on voit un fragment calciné de poutraison. Dans certains replis du bois, de l'or semble couler. L'artiste, Isabelle Tapie, l'a nommé « les blessures de l'arbre ». Dans ces blessures, elle a introduit des feuilles d'or. Cette image poétique mêle un être vivant atteint dans sa chair et un être vivant qui renvoie à la vigueur et qui, par l'or, en guérira ? L'artiste veut-elle dire cela ? Elle est entrée dans la blessure du bout des doigts, l'a signifiée.



Isabelle Tapie, les blessures de l'arbre, bois et or

En dépit de cette intention affichée, ce n'est pas ce que l'on voit quand on regarde. Il y a cette curieuse émotion qui vient faire vibrer quelque chose en soi qui d'abord ne dit rien de cette étrange sculpture. Est-on attiré par la brûlure mortelle du bois ou par la lumière brillante qui souligne quelques nervures. Quelque chose saisit si fort que l'on crie à la beauté. La beauté saisit.

Mais encore ? Que vois-je ? Je vois de l'or qui sourd du cœur de ce bois, qui sourd d'un intérieur invisible où secrètement la vie n'a pas subi la brûlure. Ou plutôt l'or sort

pour dire la vie pleine de lumière qui mystérieusement demeure plus forte que la morsure du feu, qu'elle doit se manifester par une brèche, comme une source inaltérable.

En contemplant, surgit l'image d'une lance qui ouvre une chair blessée à mort sur un bois, livrant sang et eau, signes de vie. J'y pense à la croix en voyant cela. Ou encore est-ce un corps qui peu à peu s'ouvre à une vie naissante que l'or annonce, comme don reçu d'un amour, la vie à naître ?

Aucun de ces mots n'a de sens pris dans l'anecdote de quelque chose d'indicible. Et pourtant le silence n'empêche pas les questions intérieures devant ce qui vous saisit si fortement par sa beauté, qui met le cœur au large. Il s'impose sans même que l'artiste elle-même l'ait voulu, ce qui transcende par ce bois négligeable et cet or précieux une force. Ici le regard s'accroche, s'embellit à ce qui palpite de vivant et engendre une joie, une grande joie que l'on veut partager. Est-ce là l'œuvre d'art ?

Chantal Crêtaz